

« DE L'INSTITUTION DES ENFANTS »

Dans le chapitre XXVI du Livre I, Montaigne expose ses idées sur l'éducation. Les questions pédagogiques ont passionné le XVI^e siècle (cf. RABELAIS, pp. 42-51) : c'est un aspect caractéristique de l'esprit de la Renaissance. Montaigne lui-même avait appris le latin selon la méthode directe, importée d'Italie (p. 207). Ses souvenirs d'enfance et de jeunesse lui fournissent donc une expérience précieuse, lorsque sa réflexion s'applique à ces problèmes.

Il condamne l'éducation collective des collégiés (p. 208 ; p. 209, l. 27-31) : c'est le seul point sur lequel il se sépare profondément de la pédagogie moderne. Le précepteur, qui sera lui-même plutôt un sage qu'un savant, doit avant tout former le jugement de son élève : il ne s'agit pas tant de lui enseigner beaucoup de choses que de lui apprendre à réfléchir et de développer son intelligence et sa personnalité (p. 208). Il pratiquera toujours la douceur : Montaigne a horreur des châtimens corporels et de la contrainte sous toutes ses formes. Il ne faut pas faire de la vertu un épouvantail, mais la peindre au contraire sous les couleurs les plus riantes (p. 212). Montaigne fait-il une place suffisante à l'effort et au sens du devoir ? On peut penser qu'il est bien optimiste, ou que du moins sa pédagogie est surtout conçue pour des êtres très heureusement doués. Il prévoit l'objection, mais répond par une plaisanterie : l'enfant est-il rebelle à cette éducation ? « que de bonne heure son gouverneur l'étrangle, s'il est sans témoins (!), ou qu'on le mette pâtissier dans quelque bonne ville, fût-il fils d'un duc. » A vrai dire, ce sont surtout des principes qu'il pose, et ces principes sont excellents.

D'ailleurs la formation physique sera une école d'énergie. Il faut exercer le corps, et même l'endurcir (p. 211) ; ainsi l'enfant deviendra un homme complet, capable d'affronter la vie. Enfin, idée très moderne, les voyages achèveront son éducation.

L'éducation de Montaigne

Exposant ses idées sur l'institution (instruction) des enfants, MONTAIGNE en vient tout naturellement à évoquer sa propre éducation, et le soin admirable, allant jusqu'au scrupule, avec lequel son père l'avait réglée. Formé d'abord chez lui selon des méthodes entièrement nouvelles et particulièrement adaptées à son tempérament, le jeune Michel est ensuite mis au collège : loin de s'y perfectionner, il y perd presque tout le bénéfice de sa première formation.

C'est un bel et grand agencement¹ sans doute que le grec et latin, mais on l'achète trop cher. Je dirai ici une façon d'en avoir meilleur marché que de coutume, qui a été essayée en moi-même : s'en servira qui voudra. **Feu mon père**, ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmi les gens savants et d'entendement, d'une forme d'institution exquise², fut avisé de cet inconvénient qui était en usage ; et lui disait-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues, qui ne leur coûtaient rien³, est la seule cause pour quoi nous ne pouvions arriver à la grandeur d'âme et de connaissance des anciens Grecs et Romains. Je ne crois pas que c'en soit la seule cause. **Tant** **Bref**,¹⁰ **y a**⁴ **que** l'expédient que mon père y trouva, ce fut que, en nourrice et avant

— 1 Ornement. — 2 Choisie. — 3 Leur remaniement de la phrase. — 4 Toujours est-il se trouve avant Grecs et Romains par suite d'un que (cf. l. 65).

Mon père,
quand il
était en vie

avant que je commence
à parler

DE L'INSTITUTION DES ENFANTS

Celui-ci
payé

parler

20

azote

30

décida

certain

40

50

le premier dénouement de ma langue, il me donna en charge à un Allemand, qui depuis est mort fameux médecin en France, du tout ⁵ ignorant de notre langue, et très bien versé en la latine. Cettui-ci, qu'il avait fait venir exprès, et qui était bien chèrement gagé ⁶, m'avait continuellement entre les bras. Il en eut ⁷ aussi avec lui deux autres moindres en savoir, pour me suivre et soulager le premier : ceux-ci ne m'entretenaient d'autre langue que latine ⁸. Quant au reste de sa maison, c'était une règle inviolable que ni lui-même, ni ma mère, ni valet, ni chambrière ne parlaient en ma compagnie qu'autant de mots de latin que chacun avait appris pour jargonner avec moi ⁹. C'est merveille du fruit ¹⁰ que chacun y fit : mon père et ma mère y apprirent assez de latin pour l'entendre, et en acquirent à suffisance pour s'en servir à la nécessité ¹¹, comme firent aussi les autres domestiques qui étaient plus ¹² attachés à mon service. Somme, nous nous latinisâmes tant qu'il en regorgea jusques à nos villages tout autour, où il y a encore, et ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans et d'outils. Quant à moi, j'avais plus de six ans avant que j'entendis non plus de français ou de périgourdin, que d'arabesque ¹³ ; et, sans art ¹⁴, sans livre, sans grammaire ou précepte, sans fouet et sans larmes, j'avais appris du latin, tout aussi pur que mon maître d'école le savait : car je ne le pouvais avoir mêlé ni altéré. Si, par essai ¹⁵, on me voulait donner un thème, à la mode des collèges, on le donne aux autres en français, mais à moi il me le fallait donner en mauvais latin, pour le tourner en bon...

Donc,

dialecte
régional

Quant au grec, duquel je n'ai quasi du tout point d'intelligence, mon père desseigna ¹⁶ me le faire apprendre par art, mais d'une voie nouvelle, par forme d'ébats et d'exercice : nous pelotions ¹⁷ nos déclinaisons, à la manière de ceux qui, par certains jeux de tablier ¹⁸, apprennent l'arithmétique et la géométrie. Car entre autres choses, il avait été conseillé de me faire goûter la science et le devoir par une volonté non forcée, et de mon propre désir, et d'élever mon âme en toute douceur et liberté, sans rigueur et contrainte ¹⁹ : je dis jusques à telle superstition ²⁰, que, parce qu'aucuns tiennent que cela trouble la cervelle tendre des enfants de les éveiller le matin en sursaut et de les arracher au sommeil (auquel ils sont plongés beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup et par violence, il me faisait éveiller par le son de quelque instrument ²¹ ; et ne fus jamais sans homme qui m'en servît.

Cet exemple suffira pour en juger le reste, et pour recommander aussi et la prudence et l'affection d'un si bon père, auquel il ne se faut prendre, s'il n'a recueilli aucuns fruits répondant à une si exquise culture. Deux choses en furent cause : en premier, le champ stérile et incommode ; car, quoique j'eusse la santé ferme et entière et, quand et quand ²², un naturel doux et traitable, j'étais parmi cela si pesant, mol et endormi, qu'on ne me pouvait arracher de l'oisiveté, non pas ²³ pour me faire jouer. Ce que je voyais, je le voyais bien ; et, sous cette complexion lourde, nourrissais des imaginations hardies et des opinions au-dessus de mon âge. L'esprit, je l'avais lent, et qui n'allait qu'autant qu'on le menait ;

— 5 Complètement. — 6 Confer le mot gages. — 7 Il y en eut. — 8 Qu'en latin. — 9 C'est la « méthode directe ». L'évocation est vivante, amusante et sympathique. — 10 Que les progrès. — 11 Au besoin. — 12 Superlatif. Expliquer : les autres domestiques. — 13 D'arabe. — 14 Méthode. — 15 A titre d'exercice. — 16 Résolument de (dessein). — 17 Au lieu d'un exercice aride, c'est un jeu, où l'on se renvoie

les formes grecques comme une balle (pelote). — 18 Planchette ou damier ; cf. Rabelais, p. 46, l. 48. — 19 En quoi reconnaît-on ici l'idéal de la Renaissance ? Cf. Rabelais, p. 69. — 20 Scrupule extrême. — 21 Voilà qui était bien fait pour renforcer les tendances épicuriennes de Montaigne ! — 22 En même temps. — 23 Pas même. Indolence naturelle de Montaigne.

faible

l'appréhension ²⁴, tardive ; l'invention, lâche ; et après tout, un incroyable défaut de mémoire. De tout cela il n'est pas merveille s'il ne sut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que presse un furieux désir de guérison se laissent aller à toute sorte de conseil ²⁵, le bon homme ²⁶, ayant extrême peur de faillir en chose qu'il avait tant à cœur, se laissa enfin emporter à l'opinion commune, qui suit toujours ceux qui vont devant, comme les grues, et se rangea à la coutume, n'ayant plus autour de lui ceux qui lui avaient donné ces premières institutions ²⁷, qu'il avait apportées d'Italie ²⁸, et m'envoya, environ mes six ans, au collège de Guyenne ²⁹, très florissant pour lors, et le meilleur de France. Et là, il n'est possible de rien ajouter au soin qu'il eut et à me choisir des précepteurs de chambre ³⁰ suffisants ³¹, et à toutes les autres circonstances de ma nourriture ³², en laquelle il réserva plusieurs façons particulières contre l'usage des collèges. Mais tant y a que c'était toujours collège. Mon latin s'abâtardit incontinent, duquel, depuis, par désaccoutumance j'ai perdu tout usage ³³. Et ne me servit cette mienne nouvelle institution, que de me faire enjamber d'arrivée aux premières classes : car, à treize ans que je sortis du collège, j'avais achevé mon cours (qu'ils appellent), et à la vérité sans aucun fruit que je pusse à présent mettre en compte.

à toutes

empira

aussitôt

I, xxvi, De l'institution des enfants.

— 24 Compréhension. — 25 Projet. — 26 Affectueux ici, et non ironique ou condescendant. — 27 Principes pédagogiques. — 28 Il y avait combattu sous François I^{er}. — 29 A Bordeaux. — 30 Répétiteurs. — 31 Capables. — 32 Édu-

cation. — 33 Que veut dire Montaigne ?